

Les Mômes de l'ASM

ALMA

Chapitre 1

Le menton dans la main, Alma regarde rêveusement courir les gouttes sur la vitre de la cuisine. Depuis aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle adore la pluie. Battante ou vaporeuse, droite ou oblique, averse d'été ou interminable grisaille de novembre... Qu'importe ! C'est de l'eau qui tombe du ciel. Et, bizarrement, ça suffit pour mettre Alma en joie. Il faut qu'elle se retienne pour que les autres ne la prennent pas pour une folle. Parce que, à dix ans passés, Alma donnerait cher pour filer sauter dans les flaques qu'elle aperçoit sur le trottoir.

« Shéhérazade, tu te réveilles, oui ? » La voix d'Amina est douce. Comment pourrait-il en être autrement ? Parce que « douce » est le mot qui semble avoir été inventé pour elle... Alma est certaine de ne jamais l'avoir entendu élever la voix. Malgré ses neuf ans de plus, sa grande sœur est la patience et la disponibilité incarnées. Même lorsque, après avoir pris l'initiative d'un ambitieux programme de pâtisserie marocaine, la rêveuse reste collée au carreau pendant que son aînée s'active en façonnant la pâte d'amandes... « J'ai besoin de toi pour m'aider à terminer ces cornes de gazelle. »

Alma s'arrache à la vitre striée d'eau, et revient s'asseoir près d'Amina. En silence, elle observe un instant les gestes rapides et précis de la pâtissière. En fait, elle guette quelque chose... Et alors que sa grande sœur ouvre la bouche pour parler, elle l'interrompt aussitôt en prenant un ton de vieux professeur décati. « Oui, je sais : tout est dans le pli en croissant ! » Pas rancunière, Amina lui adresse un grand sourire par-dessus son ouvrage. « Excellente intervention, jeune fille. Tu connais la théorie, mais, comme nous répète toujours un de mes profs, « il te manque encore juste un peu de

pratique ! » Allez, à ton tour ! » Et, joignant le geste à la parole, elle attrape en riant sa petite sœur par le bras pour l'attirer devant le plan de travail.

Le dos contre Amina dont elle sent la longue tresse lui caresser l'oreille, Alma pose à son tour les mains sur la pâte. Elle entend toujours la pluie qui tambourine sur la fenêtre, mais pour faire plaisir à la pâtissière elle tente de se concentrer. Entre ses doigts, la matière fait de la résistance. Si elle la serre trop, elle s'échappe sur les côtés et la forme disparaît. Si au contraire elle hésite, Amina lui fait remarquer qu'il restera trop d'air au milieu au moment de la cuisson... Alors Alma fait de son mieux. Elle se pince légèrement la pointe de la langue entre les dents et tente de mettre en application les conseils qu'Amina lui murmure en même temps avec gentillesse...

Et le tout commence à prendre forme, jusqu'à ce qu'une clameur lui fasse brusquement lever les yeux. Évidemment, la dernière corne de gazelle entre ses doigts s'est transformée en purée informe. Amina soupire et repousse Alma. « Allez, c'est pas grave. Je vais terminer. » Sans répondre, Alma lève ses deux mains devant elle comme pour se souvenir qu'il faut qu'elle les passe sous l'eau. Pourtant, elle tourne le dos à l'évier et se dirige vers la porte ouverte sur le salon.

« C'était quoi, Samir ? » Sur le canapé, l'interpellé, un jeune homme d'une vingtaine d'années, se retourne pour lui lancer un coup d'œil surpris. Tellement surpris qu'il en oublie d'ailleurs de lui répondre. Confortablement installé dans l'angle, il n'a pas entendu sa petite sœur arriver. Et pour cause, l'écran semble, dans la petite pièce, une fenêtre magique ouverte au milieu d'un stade. Dans le salon, ça crie, ça chante à tue-tête, et les voix des commentateurs couvrent le tout. « Extraordinaire mouvement de l'ASM, qui reprend la tête de la rencontre. Pourtant, croyez-moi, Gérard, les Castrais n'ont pas dit leur dernier mot ! » Alors que le deuxième présentateur se lance dans une explication technique à laquelle Alma ne comprend pas un traître mot, une caméra comme suspendue au-dessus de la pelouse repasse au ralenti une étrange séquence de course coordonnée.

Sous ses yeux ronds, des hommes portant une tunique jaune s'élancent dans la même direction en se transmettant avec agilité un ballon qui tourne sur lui-même. En face, d'autres joueurs habillés en bleu tentent de les empêcher d'avancer. Sans succès, malgré plusieurs tentatives d'amener brutalement au sol l'un ou l'autre de leurs adversaires. Soudain, l'un des jaunes courant au bord de la pelouse effectue un mouvement inattendu pour se défaire d'un bleu. Et, dans le même geste, laisse tomber le ballon devant lui pour taper dedans avec le pied. Même au ralenti, celui-ci tourne sur lui-même à toute vitesse et rebondit vers le centre du terrain... Où un autre jaune s'en empare, avant de le déposer tranquillement sans opposition derrière d'étranges poteaux blancs en « H ».

Depuis quelques secondes, alors qu'Alma est hypnotisée par l'écran, c'est comme si quelque chose se déplaçait à l'intérieur de son ventre. Une sorte de vibration très douce, qui peu à peu affleure à la limite de sa conscience et grandit comme une clameur. Une vague de chaleur se diffuse vers ses membres, aussi inexplicable qu'agréable. Et ses jambes sont envahies par un fourmillement d'énergie. À la télévision, le ballon s'envole de nouveau au ralenti avant de fuser sur le gazon. Et, pour une fois, Alma en reste coite. Pas de petit rythme à taper du bout des doigts sur le cuir du canapé. Tout en elle fait silence pour contempler ce curieux petit miracle.

« Eh bah alors, Alminouchette, on s'encanaille à regarder du rugby ? » La gentille moquerie de Samir agit sur elle comme une douche froide. À regret, elle s'arrache à l'écran pour reporter son attention sur son grand frère. Avant de répliquer, elle a le temps de se sentir déçue : la sensation si particulière vient de disparaître aussi mystérieusement qu'elle est arrivée.

« Ne m'appelle pas comme ça ! Je n'ai plus trois ans ! Est-ce que je t'appelle Samirounet, moi ? Et puis je m'encanaille si je veux, d'abord. » Même si c'est pour rire, les yeux d'Alma lancent des éclairs. Samir prend un air faussement effrayé, et lève les mains en l'air en signe de soumission. « Holà, pitié ! Ne me foudroie pas tout de suite ! Souviens-toi du nombre de fois où je t'ai acheté des bonbons dans le dos de maman... ! » Sur le visage

d'Alma, un début de sourire vient rompre la glace. Même si elle voulait continuer à faire semblant, le personnage se craquelle. D'ailleurs, elle a toujours pensé qu'elle n'était pas faite pour le théâtre. Jouer la comédie, mentir, cacher des choses : elle s'en sent bien incapable !

Samir lui a fait sa grimace habituelle, et leur échange pourrait s'arrêter là. À la télévision, le jeu a repris. Et l'attention de son grand-frère s'est reportée sur l'écran. Pourtant, Alma repense à cette curieuse impression qu'elle vient de ressentir. Et sa bouche s'ouvre sans qu'elle prenne le temps d'y réfléchir. « Dis, Samir, tu crois que je pourrais jouer au rugby ? » À vrai dire, la question s'adresse moins au jeune homme qu'à elle-même.

De surprise, le grand-frère se retourne pour la dévisager, bouche bée. L'espace d'une seconde, il la scrute comme pour essayer de se rendre compte si elle plaisante. Et subitement, il part dans un immense éclat de rire. Fracassant, inextinguible... Samir a du mal à s'arrêter, et finalement Alma se met à rire à son tour. Un moment encore, et les deux cherchent à reprendre leur souffle.

« Alminouchette, tu es incroyable, avec tes questions... Vraiment, je t'adore, petite sœur ! Jouer au rugby, rien que ça ! » Il est secoué à nouveau par un hoquet de rire, mais se maîtrise. « Tu imagines ? Même moi, qui suis un garçon, je me tiens prudemment à l'écart de ce genre d'activité... Alors, toi, une fille, tu me demandes si tu pourrais jouer ? » Il s'interrompt un bref instant. Une ombre passe brusquement dans ses yeux lorsqu'il ajoute : « Et puis surtout, si Papa était encore là, tu crois qu'il aurait réagi comment à une idée aussi ridicule ? Une fille, pratiquer un sport collectif ? Ce n'est même pas la peine de discuter de ça. » Le jeune homme sourit de nouveau, saisi d'un brusque élan de tendresse pour sa jeune sœur un peu penaude. D'un coup, il est debout devant elle et lui ébouriffe les cheveux en souriant.

- Arrêêêête !, glapit-elle en essayant de le repousser.
- Jamais de la vie. Je suis ton grand-frère, je suis le chef de famille. Et tel est le prix à payer pour tes questions idiotes !
- Samirounet, Samirounet, Samirouneeeet !

Alma, échevelée, tente d'échapper à Samir en tournant autour de la table du salon, et il la poursuit en essayant de la chatouiller. Sur le seuil, attirée par le raffut, Amina contemple un instant la scène d'un regard bienveillant. Un joyeux ballet qui ne risque plus de réveiller leur mère : c'est l'heure où cette dernière se prépare à partir à son travail de nuit. Elle ne devrait pas tarder à les rejoindre, d'ailleurs.

Pourtant, Amina jette un œil à sa montre et fronce les sourcils. « Samir, il est presque six heures. Tu n'as pas... » Aussitôt, le jeune homme fait un saut de côté, articule un « merci Mina ! », et reparaît dans le salon une seconde plus tard. Il effectue devant ses sœurs une sorte de révérence, mi-geste de torero, mi-technique pour enfiler son blouson. « La pizzeria Stromboli attend son meilleur livreur... » Une seconde plus tard, la porte de l'appartement claque. Il est parti.

L'occasion pour Alma de se recoiffer sommairement. Et de retourner aux cornes de gazelle, que sa grande-sœur est sur le point d'enfourner. Dehors, il ne pleut plus. Alma n'écoute pas ce que dit Amina, elle réfléchit encore à sa discussion avec Samir. Mais qu'est-ce qui lui a pris de lui poser cette question ? Bien sûr qu'il a raison... Quelle idée absurde. Comme pour mieux la faire sortir par ses oreilles, elle secoue énergiquement la tête.

« Comment ça, tu n'es pas d'accord ? Mais c'est toi-même qui me l'a dit hier... » Amina la fixe, interloquée. Et Alma comprend que sa grande sœur a mal interprété son geste... Sauf que la jeune fille n'a aucune idée de ce que disait la pâtissière. Vite, noyer le poisson ! Elle commence à glousser, puis invente le plus vite possible une diversion. « Bon, les cornes de gazelle, c'est bon. Demain, tu me montres comment on fait des baklavas ? » Le sourire pointe de nouveau sur le visage de la grande sœur. « Dis donc, tu manques pas d'air, toi... Et en plus, c'est pas juste : fine comme tu es, tu pourrais manger ton poids en gâteaux au miel. Alors que moi... »

C'est le moment que choisit Noûr pour faire son entrée dans la cuisine.

- Bonjour les filles !
- Bonjour Maman ! Bien dormi ?

- Je rêvais que j'étais assise sur un banc, dans ce qui ressemblait au square Brassens. J'étais en train de discuter avec un chien savant, qui portait des lunettes. Quand soudain...

Amina glisse un regard sournois vers Alma, avant de proposer :

- ... Un troupeau d'éléphants ? Des gnous ?
- Quelque chose comme cela, oui. En fait, un métro entier est passé devant moi, au milieu du parc. Et il y avait une sorte de klaxon qui hurlait « Samirounet ». Étrange, non ?

Noûr pose des yeux pleins de malice sur sa plus jeune fille, qui se tortille un peu devant elle. Mais le bon sourire qui s'étale sur son visage suffit à rassurer Alma.

- Euh... Pardon, Maman. C'est Samir qui a commencé, je... Enfin non, c'est moi. Désolée si je t'ai réveillée.

Noûr l'embrasse en riant doucement, puis lui tourne le dos pour se préparer un thé bien brûlant. Ce qu'elle préfère le plus au monde, après ses enfants.

- Ne t'inquiète pas, ma petite perle. C'était l'heure de mon réveil, de toute façon.

Il lui reste quelques minutes, comme tous les soirs, avant de partir rejoindre l'équipe de nettoyage dans laquelle elle travaille. Le temps de grignoter quelque chose en bonne compagnie. En passant devant le four, elle hume avec bonheur l'odeur qui commence à s'en échapper. « Les filles, je vois que vous n'êtes pas restées les bras croisés ! Bravo ! » Noûr s'est mise à siroter son thé, et prend des nouvelles de chacun. Que s'est-il passé pendant qu'elle dormait ? Alma a-t-elle bien fini ses devoirs ? Est-ce que Samir est parti à l'heure pour la pizzeria ? La semaine prochaine, d'ailleurs, Amina sera-t-elle en classe ou à la pâtisserie ? Et a-t-elle eu le temps d'étendre le linge de la machine lancée ce matin ? Les secondes filent, et sur un dernier mouvement du coude, Noûr repose sa tasse vide dans l'évier.

Ses épaules se voûtent un peu, mais elle affiche un sourire courageux. C'est l'heure, elle doit y aller. Ses filles l'accompagnent à la porte et lui

tendent son sac. « Soyez sages, mes gazelles. Maman revient tôt demain matin ! » La phrase rituelle résonne encore que Noûr disparaît dans l'escalier.

Une heure et demie plus tard, c'est au tour d'Alma de rassembler ses affaires. Ce soir, comme souvent, elle va garder Ambre, la fille de la voisine de palier. L'occasion de jouer un peu et de faire dîner la petite, pendant que sa tromboniste de mère accompagne son orchestre pour un de ses nombreux concerts. L'occasion aussi pour Alma, une fois Ambre couchée, de ressortir ses livres de classe et de repasser ses leçons une fois encore. Et puis chez les Zaoui, on ne roule pas sur l'or. Ces baby-sittings permettent aussi à Alma de se faire un peu d'argent de poche ! Et puis, bien sûr, Amina de l'autre côté du palier peut intervenir en cas de besoin.

Quelques secondes après le tintement de la sonnette, la porte s'ouvre en grand sur une dame élégante habillée d'un pantalon noir. « Bonsoir Alma ! Je crois que tu étais attendue... » Cachée derrière les jambes de la femme, une blondinette joue avec sa couette en se donnant beaucoup de mal pour ne pas regarder la nouvelle arrivante. « Salut Ambre ! » L'enfant se tourne enfin vers Alma, accroupie devant elle. « 'Jour Alma. Ma poupée m'a demandé si tu pouvais l'aider à s'habiller. Tu viens avec moi ? »

Main dans la main, le duo se dirige vers la chambre d'Ambre. Le sac à dos de classe, abandonné dans l'entrée, attendra bien l'après-dîner !